

"EST BON, TOUT CE QUI FAIT PETILLER LE FEU"

Francis RODEGEM
rue du Prévot, 69
B-1050 Bruxelles

discipline scientifique : Paremiology

SUMMARY

"Est bon, tout ce qui fait pétiller le feu"

Classifying proverbs and other sayings is often awkward. To consult any collection easily, the reader must be taken into account. The classification preconised here is based on a common semantic content : the basic needs of Man. Hence, some 80 stereotyped quotations taken for a coherent whole are offered here about the sentimental life of human beings. The Wisdom of people speaking 18 different languages judges in very similar manner the relation between Man and Woman.

KEYWORDS : Proverb, gnomic wisdom

Introduction - Proverbes et autres Paremies

Les publications sur les Proverbes sont innombrables. Pour l'Afrique seule, on a pu recenser plus de 800 titres, reprenant livres, plaquettes, articles publiés sur ces citations sentencieuses bien vivaces aujourd'hui encore. Le Finlandais Matti KUUSI, entre autres, a comparé les Proverbes africains d'une soixantaine de langues (1), mettant ainsi en évidence les images récurrentes à travers le continent noir.

Tous les auteurs qui traitent du Proverbe, en Europe comme en Afrique, sont confrontés à un triple problème d'identification, de spécification et de classification.

Identifier comme énoncé sentencieux telle formule notoire suppose qu'on écarte ce qui n'est que simple comparaison ou expression non sentencieuse. Certains, faute de critères précis, gonflent leurs collections de pseudo-proverbes. Les critères spécifiques qui font le Proverbe sont rarement décrits : on "sent intuitivement", dit-on, la nature sentencieuse, ou on croit les informateurs locaux qui baptisent proverbes de simples faits de langue (2). Quant à la classification des énoncés recueillis, deux méthodes ont la faveur des parémiologues : le classement alphabétique des "Proverbes" dans la langue originelle, ou le classement thématique à partir d'un mot clef, généralement établi dans une langue européenne.

Ces méthodes ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients. Pour ma part, après les avoir expérimentées l'une et l'autre, j'estime qu'il n'y a qu'un point de vue qui prévaut : la facilité du lecteur. En fait, celle-ci est trop souvent méconnue. Comment faciliter la consultation d'un recueil de Proverbes, sinon en se mettant à la place de l'utilisateur ? Naturellement, tous les lecteurs n'ont pas la même optique et le folkloriste cherchera dans ce genre d'ouvrage d'autres enseignements qu'un linguiste ou un zoologiste. Pourquoi donc ne pas prendre du recul pour se placer à un niveau idéal qui permette de rendre compte de l'essentiel sans se perdre dans les détails ? L'essentiel, bien conçu, bien limité, ne trahira pas la réalité du phénomène "Proverbe".

Mais d'abord, de quoi s'agit-il ? Bon nombre d'ouvrages s'intitulent "Proverbes et Dictons". L'ensemble des énoncés sentencieux regroupe des réalités différentes : maxime, aphorisme, dicton, etc., toutes citations stéréotypées que le langage courant ne distingue pas toujours. Un terme unique Parémie, permettrait pourtant de désigner sans ambiguïté les différents énoncés sentencieux. En effet, la parémiologie (du grec "paroimia", signifiant instructions, proverbes) est la science qui étudie les Parémies. C'est ce néologisme qui sera employé ici.

La Parémie est une citation sentencieuse de structure analogique qui, sous forme symétrique, évoque une norme.

Trois points sont ici en cause : la nature de l'énoncé sentencieux, son contenu (textuel et sous-jacent), enfin sa fonction dans le groupe humain où il a été créé. Un bref résumé suffira pour cerner la question.

Toute Parémie est d'abord citation orale insérée dans la chaîne d'un discours qu'elle illustre. Citer une Parémie c'est recourir à une forme privilégiée de communication. Un émetteur emprunte à la tradition une unité autonome, une phrase complète entérinée par l'usage et tombée dans le domaine commun. Ce message est un "déjà-dit" anonyme. Il est décalé du langage courant et astucieusement agencé pour retenir l'attention. En d'autres mots, il est mis en évidence : c'est bien le sens du mot latin "pro-verbium", parole mise à la place de, donc manifestement phénomène oral.

Le contenu du message sentencieux est empirique et pragmatique. Empirique, il exprime du "déjà-vu", un fait d'expérience concret résultant de l'observation de la nature, des animaux ou des hommes, pour en tirer une généralisation utile aux humains. La morale sous-jacente est utilitaire et peut se résumer comme suit : "Aller contre la nature, c'est courir à sa perte". Le contenu, sous sa forme imagée, est implicitement mis en parallèle avec un contexte situationnel analogue applicable à tel type précis de destinataire.

Enfin, on ne cite pas de Parémie sans raison. L'émetteur recourt à ce langage conventionnel comme argument pour convaincre autrui. Le "non-dit" du message sentencieux a une portée didactique ou parénétiq ue (c'est-à-dire d'exhortation morale). La Parémie, porteuse d'une forte charge émotive, évoque une norme. Elle suggère la modération, la tempérance, etc., bref un nombre limité de notions, de règles concernant le plus souvent une conduite blâmable. Dans les sociétés orales, les énoncés sentencieux, proches de l'incantation scandée, sont des arguments efficaces assurant l'intégration harmonieuse de l'individu dans le groupe. Sans eux, la société est vouée à l'ignorance et à l'anarchie.

Mais de tout ceci, ni les locuteurs, ni les créateurs de Parémies ne sont conscients. Le but du présent article est d'appliquer cette théorie au secteur limité des relations Hommes-Femmes.

Les créateurs de Parémies

Florence MONTREYNAUD (3) pose une question simple et claire : "Qui parle dans les Proverbes ?" Et sa réponse se veut définitive : "C'est essentiellement une parole d'homme, et d'homme âgé, détenteur de pouvoir et de savoir" (p. 307). Comme preuve, l'auteur ajoute que " ... la grossesse, l'accouchement, l'allaitement, ne sont pas évoqués". Elle en conclut que les Proverbes sont sexistes.

A sa suite, Alain REY, qui signe l'introduction générale de l'ouvrage, affirme : "Il (le proverbe) est universellement misogyne (...) s'il est misogyne c'est qu'il (...) est parole du mâle, de l'homme mûr, parole de mari et de chef de famille" (ibid. p. XII).

A mon humble avis, ces jugements péremptaires ne seront confirmés - ou infirmés - qu'après une analyse quantitative des Parémies authentiques provenant de cultures fort éloignées les unes des autres. Ceci suppose une méthode rigoureuse, uniforme, parfaitement mise au point et susceptible d'être programmée en vue d'une éventuelle analyse électronique.

On retrouve ici l'épineux problème évoqué plus haut : la classification des divers énoncés. Ici encore, c'est la facilité de consultation qui prime. A quelle logique recourir pour faire l'unanimité et surtout éviter des aberrations comme celle où l'énoncé "Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son" se trouve sous la rubrique ... religion ! (4).

La solution que je préconise se fonde sur la sémantique de l'énoncé global. Une Parémie, en effet, vaut par sa pointe, non par ses détails. D'aucuns prétendent qu'un énoncé peut

recevoir plusieurs interprétations et est donc susceptible d'être classé sous plusieurs rubriques. Pour éviter ce type de difficultés, il convient de chercher la notion unique qui recouvre la multiplicité d'emplois.

Les quelque quatre-vingts Parémies qu'on trouvera ci-après proviennent de partout ; elles concernent les relations entre Hommes et Femmes et rien que cela. Ce sujet - "Vivre en couple" - on en conviendra, est de tous les lieux et de tous les temps et il est probablement plus cohérent que d'autres (5). Les traditions orales, en effet, se font du travail, de la richesse ou du pouvoir, pour ne citer que cela, des idées différentes. Sur la vie sentimentale et la guerre des sexes se fait sans doute l'unanimité à travers le monde.

Hiérarchisation des relations

Si l'on admet que chaque énoncé sentencieux exprime un jugement, on peut établir une échelle correspondant aux divers types de relations évoquées. On obtient ainsi une série paradigmatique où se regroupent les notions sous-jacentes, dans un ordre décroissant, qui risque bien sûr d'être subjectif, mais dont l'avantage principal est de s'adapter selon une certaine logique aux énoncés récoltés. Les exemples classés ici selon cette systématique permettront de tester la méthode.

1. La relation sentimentale concerne tous les humains, jeunes et vieux.

1.1. Les hommes en général.

L'homme est le feu, la femme l'étoupe
Vient le diable qui souffle en croupe.

El hombre es el fuego, la muger la estopa
Viene el diablo y sopla (espagnol)

Dans ce domaine bien circonscrit de l'échange sentimental,

tout ce qui est associé au feu - évoquant l'ardeur de la passion - permet de créer des énoncés évocateurs. Un jugement explicite estime agreable tout ce qui attise la passion amoureuse :

Est bon tout ce qui fait pétiller le feu.

Comparez cependant avec une autre formulation où le feu n'intervient pas :

Ce que le loup fait
A la louve plaft.

Qui dit feu dit naturellement combustible :

Il n'est feu que de bois vert

Comprendre le bois des résineux, évoquant la flamme de la jeunesse ; l'autre bois vert provoque de la fumée ... qui fait pleurer.

Une variante suggère que les amourettes des adolescents sont de peu d'importance, car

Il n'est feu que de gros (ou grand) bois

L'ajustement sexuel suppose que les partenaires soient bien adaptés.

Chacun met du bois sous sa marmite (arménien)

A chaque pot son couvercle

Chaque chaudron trouve son couvercle

Il n'est si méchante marmite
qui ne trouve son couvercle

Er is geen pot zo scheef
of er past wel een deksel op.

Le diable peut faire le pot
non le couvercle

On déconseille la mésalliance :

Il faut que les deux battants de la porte
soient du même bois (chinois)

Ce qui est l'équivalent de l'énoncé français :

On n'attelle pas ensemble
l'âne et le cheval

Prends chaussure de ton pays
Même si elle est rapiécée (grec)

1.2. Les jeunes filles

Qui a des filles est toujours berger

Partout le souci de préserver la vertu des filles préoccupe
les parents.

Filles à marier
Méchant troupeau à garder

Au pays basque on dit :

Ni l'étope près des tisons
Ni la fille près du garçon

La jeunesse, dit-on, est prompte à s'enflammer :

Belle fille et bois vert
Mettent la maison à l'envers

Belle fille et méchante robe
Trouvent toujours qui les accroche

ce qui suggère que la vertu des filles est peu solide.

Il est dans la nature des êtres de se rechercher ; c'est tout normal ; à vous d'être prudents :

Qui naquit chat
Court après les souris (roumain)

Gardez vos poulettes
Mes coqs sont lâchés

De vieux renard et jeune drille
Garde ta poule et ta fille

D'une concision remarquable est l'énoncé qui évoque les accidents possibles :

Qui hante chien
Puces remporte

dont la variante use d'un mot allusif, particulièrement évocateur :

Qui couche avec son chien
Attrape ses puces

Die bij de hond slaapt
Betraapt van zijn vlooiën

Ces énoncés sont prédictifs, le plus souvent.
Les êtres anormaux ont un comportement anormal et dangereux :

Fille qui siffle et coq qui pond
Portent malheur à la maison

Ailleurs, les lesbiennes sont jugées incapables d'une relation "normale" :

Une marmite cassée ne peut en couvrir
une autre (rwanda)

Un tesson ne peut en recouvrir un autre (rundi)

1.3. Les vieilles gens

Les sarcasmes n'épargnent pas les amours tardives :

Au plus vieux
Au plus fou

Un vieux four est plus aisé à s'échauffer
qu'un neuf

Als een oude schuur begint te branden
Is er geen blussen meer aan

Il est clair que l'âge est évoqué, selon les locuteurs, soit sous forme satirique, soit avec nostalgie ou même avec satisfaction.

Si jeunesse savait ...
Si vieillesse pouvait ...

Bonjour lunettes
Adieu fillettes

Le vieux buffle aime bien l'herbe tendre
(chinois)

Il arrive que l'âge mûr se targue sans vergogne de son expérience :

Les hommes sont comme les melons
Plus ils sont mûrs, meilleurs ils sont

Dans les vieux pots
les bonnes soupes

Dans les vieilles marmites
On fait les meilleures soupes

Une bonne vieille petite souche
Conserve bien le feu (rundi)

Des dictons fournissent des recettes populaires, parfois avec une certaine ironie :

Le céleri
Rend les forces aux vieux maris

Le jasmin donne l'amour à qui ne l'a
Et fait reverdir à qui l'a

2. L'art de parler aux Femmes

2.1.

La conquête d'une belle suppose chez le galant des qualités diverses. Les Parémies enseignent comment s'y prendre : l'audace, la générosité, l'entregent, l'esprit de décision pour agir au moment opportun, sont délicatement suggérées :

Jamais honteux (timide)
N'eut belle amie

C'est à qui saura la chevaucher
Que la jument appartiendra (turc)

Ce qui équivaut au Proverbe français :

Qui bâte la bête la monte

Sans pain, sans vin,
Amour n'est rien

Cet aphorisme a son équivalent en latin :

Sine Cere et Baccho
Friget Venus

Par la bouche se met le feu au four

Il faut cuire le pain
Tant que le four est chaud (persan)

2.2. La passion accapare l'être tout entier et n'admet pas de partage :

En four chaud ne croît point d'herbe

Vuur en liefde trekken sterk
En beletten menig werk

On ne peut être à la fois
Au four et au moulin

Ce dernier Proverbe est souvent étendu à d'autres domaines, mais alors les connotations des images sont modifiées, sinon perdues.

3. Les dangers de la passion

Les relations ne sont pas toujours harmonieuses et bien des tensions peuvent naître entre les partenaires.

3.1. Dans le couple

L'expérience populaire conseille au mari d'être ferme, mais calme, en évitant les querelles, dans son propre intérêt :

Donne, asini e noci
Vogliun le mani atroci (italien)

Les femmes, comme les ânes et les noix
Veulent des mains rudes, ma foi

Qui s'est disputé avec son feu (ou sa marmite)
Mangera cru (rundi)

Si tu te querelles avec ta marmite
Tu mangeras du mal cuit (rundi)

Si tu dédaignes celle que tu voulais manger
Tu devras passer la nuit sans manger (rundi)

L'homme trop exigeant va au devant de rebuffades .

Redemander de la pâte (des relations sexuelles)
Risque de porter malheur au mari (rundi)

La patience et le tact sont de rigueur :

La marmite sera chaude, non pas d'après la flamme
(ou la faim de qui la regarde)
Mais bien après le temps nécessaire (rundi)

Son expérience personnelle permet au mari de comprendre
les comportements hystériques :

Je sais à mon pot
Comment les autres bouillent

La femme n'entend que par le bas (rundi)

ce que disait autrefois un aphorisme latin :

Mulier tota in utero

Comparez avec un autre aphorisme à classer logiquement ici :

Qui son visage farde
Pense à son cul (italien)

3.2. Les dangers de l'adultère

Parlant de l'adultère, les Latins conseillaient sous forme
lapidaire :

Caute si non caste
(Si tu n'es pas chaste, sois prudent)

Les langues africaines recourent volontiers à des images où

les connotations orales sont nombreuses :

Si tu manges la cuisse du poulet de ton
voisin
Le lendemain le tien court sur une patte
(minyanka)

L'adultère risque de troubler l'harmonie du groupe :

Un homme marié ne mange pas de courges dans
le kraal d'autrui (à moins qu'il cherche la
bagarre) (rundi)

Même le vantard qui s'adonne à l'adultère ne transgresse pas
les tabous traditionnels, sous peine de perdre la face :

Des derrières j'en ai mangé beaucoup
Mais le cul de ma belle-mère m'a rebuté
(rundi)

Dans son propre intérêt, l'individu se doit d'éviter l'adultère

N'échaude pas ta langue
Au potage d'autrui (anglais)

Il faut couvrir le feu de la maison
Avec les cendres de la maison (basque)

On remarquera la constellation de mots concernant la
chaleur, tous évocateurs dans leur usage métaphorique. Un
dernier exemple fait allusion à l'adultère de la femme en
ridiculisant du même coup celui qui s'est prodigué en vain :

Ce n'est pas toujours celui qui chauffe le four
Qui mord au pain chaud

4. Les relations décevantes

4.1.

La passion, même ardente, ne comble pas toujours, mais elle

amène souvent des frustrations. C'est dans la nature des choses. Pour exprimer ce genre de sentiments, les Parémies recourent à un nombre limité de termes dont le choix n'est pas gratuit. Ainsi, bon nombre de Proverbes parlent de melons ou de courges, dont la saveur rafraîchissante est aléatoire.

La Sagesse des Nations prend souvent un ton désabusé, même dans de simples comparaisons, qui prennent indifféremment pour cible les Femmes ou les Hommes.

Les hommes (ou les maris) sont comme les melons
De dix, pas un n'est bon

Ceci est naturellement sorti d'une bouche féminine. Les Anglaises quant à elles, sont plus mesurées dans leur expression, en confirmant le caractère problématique des relations :

Men and melons
are hard to know

A leur tour, à l'aide du même symbole, les Hommes expriment le même type de jugements :

Femmes et melons
Se jugent par le fond

Le mari déçu regrettera le manque de tempérament d'une femme par ailleurs travailleuse :

La cuisson vaut mieux que le labour (rundi)

La femme de son côté, trompée par des apparences viriles, se plaindra de celui qui n'a pas pu lui apporter une relation satisfaisante :

Les grands boeufs ne font pas les grands labours (6)

Et l'homme exprime un humour amer en citant le Proverbe :

Le fléau se fatigue plus vite que l'aire (breton)

4.2. La résignation

Le lien matrimonial évoque la monotonie, la contrainte, l'absence de liberté et la nécessité de la résignation.

Où la chèvre est attachée
Il faut qu'elle broute

De même, la privation est exprimée sous diverses formes et ceux qui en sont victimes doivent parfois se contenter de regrets stériles, se rabattre sur des substituts pitoyables ou recourir à des expédients :

Le dénuement réduit un homme
A manger une vieille courge (rundi)

Mieux vaut être à deux sur un puits d'eau
Que seul sur un puits sec (arabe)

car

Quand le puits est à sec
On sait ce que vaut l'eau

Sous une forme apparemment cynique, l'homme cache bien souvent ses regrets :

Une de perdue
Dix de retrouvées.

Conclusions

Notre objectif était de faciliter le classement des énoncés sentencieux à partir de leur contenu sémantique sous-jacent. Les exemples cités proviennent de dix-huit langues : anglais, arabe, arménien, basque, breton, chinois, espagnol, français, grec, italien, latin, minyanka, néerlandais, persan, roumain,

rundi, rwanda et turc. Bien que chacune de ces langues ait son génie propre, son biotope, son symbolisme, un certain nombre de constantes se dégagent de leur confrontation. Le caractère lapidaire des Parémies est manifeste, comme d'ailleurs leur structure binaire parfaitement symétrique (altérée parfois dans la traduction). Leur caractère normatif est aisément décelable pour un observateur attentif. Et enfin, leur structuration analogique n'est pas contestable.

Reste à justifier la classification systématique que je propose. Elle a été appliquée dans un ouvrage récent sur 4.456 énoncés sentencieux récoltés au Burundi.

Si l'on se reporte au plan qui figure ci-dessous en annexe on aura une vue d'ensemble sur la classification telle que je la propose. Il fallait un système à la fois clair et logique, simple et ouvert pour être efficace. Toutes les Parémies peuvent être classées selon les besoins de l'Homme, face au monde, face à autrui, face à l'invisible. Le besoin se définit comme un manque qui cherche satisfaction ; il y a les besoins physiologiques et les besoins psychologiques qui conditionnent les rapports humains.

Les quatre besoins fondamentaux sont :

1. le besoin de possession
2. le besoin de socialisation
3. le besoin de protection
4. le besoin de bonheur

A partir de ces quatre pôles, on peut construire un système où un nombre réduit d'assertions claires - moins de cent - convenablement choisies recouvrent pratiquement toutes les idées exprimées par les locutions sentencieuses. A un bout de l'échelle, on aura par exemple :

Tout Homme doit se nourrir pour vivre,
travailler pour se nourrir,
mesurer son effort à ses forces,
ect.

(ce qui concerne la conservation de l'individu)

et à l'autre bout :

Tout Homme est mortel.

Entre les deux, trouve place ce qui concerne le besoin de socialisation, avec les notions connexes de cohésion, solidarité, etc. Là se situent les Relations sentimentales, seules abordées ici ; elles sont suivies par les Relations matrimoniales, la descendance, la stérilité, etc.

Le jeu des notions et donc des axiomes substitutifs élémentaires est à hiérarchiser à l'intérieur de chaque chapitre, si la matière s'y prête, selon les modalités suivantes:

1. nécessité et avantages de (l'activité, par exemple)
2. modalités de (la notion sous rubrique)
3. limites de (...)
4. absence de (...)

Dans l'ensemble de cette grille systématique, chaque énoncé trouve sa place, non en fonction d'un mot clé, mais d'après son sens global.

ANNEXE

PLAN GENERAL (7)

L'Homme et son être - Le besoin de possession

- De l'avoir
- De l'activité
- Du savoir
- De l'être

L'Homme et ses semblables - Le besoin de socialisation

- De la cohésion
- De la solidarité
- De l'insociabilité
- De l'animosité

L'Homme et le pouvoir - Le besoin de protection
De l'autorité
De la protection
De la domination
Des abus de pouvoir

L'Homme et son destin - Le besoin de bonheur
Du destin
Des aléas du destin
Du destin individuel
De la fatalité

NOTES

- (1) MATTI KUUSI, *Ovambo Proverbs with African Parallels*, Helsinki, 1970.
- (2) Pierre CREPEAU et Simon BIZIMANA, *Proverbes du Rwanda*, Tervuren, 1979.
- (3) *Dictionnaire de Proverbes et Dictons*, (Les usuels du Robert), Paris, 1980.
- (4) *Ibidem*, p. 16
- (5) En annexe figure de plan d'ensemble où s'inscrit la notion "Vivre en couple" sous le Besoin de cohésion.
- (6) La locution proverbiale "mettre la charrue avant les boeufs" est attestée, entre autres, dans un contexte relatif aux relations avant le mariage.
- (7) F. RODEGEM, *Paroles de Sagesse au Burundi*, Leuven, 1983.